

Un éléphant, ça chérit énormément

Z O O L O G I E

LIA ROSSO (« LE TEMPS »)

Une étreinte chaleureuse et rassurante accompagnée d'un « Chut... Ne t'inquiète pas, je suis là », se traduit chez les éléphants d'Asie par d'apaisantes embrassades avec les trompes et des gentils gazouillements. C'est la découverte de Joshua Plotnik, chef de l'organisation Think Elephants International, en Thaïlande, et de Frans de Waal, éthologue et professeur à l'université d'Emory, à Atlanta (Etats-Unis).

L'étude, publiée le 18 février dans la revue *PeerJ*, a été menée à l'Elephant Nature Park dans le nord de la Thaïlande, sur un espace d'environ 30 hectares. Pendant un an, les chercheurs ont observé, enregistré et évalué les attitudes de réconfort d'un groupe de vingt-six animaux parfois troublés et effrayés par des événements naturels comme la présence d'un serpent, d'un chien ou d'un son étrange.

Lorsqu'il est apeuré, un éléphant déploie les oreilles, dresse ou courbe la queue, émet des grognements à des fréquences très basses, barrit et rugit. Devant ces signes, ses congénères vont vers lui, vocalisent des sons aigus et des gazouillis, le touchent gentiment le long du corps et, par moments, mettent leur trompe dans sa bouche en signe de confiance.



Les éléphants d'Asie s'offrent d'apaisantes embrassades avec les trompes.

ÉLISE GILCHRIST

Capables d'imiter, par leurs postures, les sentiments des compagnons stressés, les éléphants font aussi preuve de « contagion émotionnelle », phénomène bien répandu chez les êtres humains. « Il suffit de penser à un couple qui regarde une scène d'un film qui fait peur, ajoute Joshua Plotnik. Leur cœur bat vite et ils se serrent dans les bras pour se rassurer. »

Comme le détaille Frans de Waal, l'empathie, c'est-à-dire la capacité de se mettre dans la peau de l'autre, est présente chez tous les mammifères car elle se révèle essentielle pour élever la progéniture. Chez les animaux qui vivent en troupeau, comme les éléphants, la tendance à prendre soin des congénères s'élargit aux individus adultes, d'où l'envie de consoler ceux qui sont en difficulté.

D'après Phyllis Lee, professeur de psychologie à l'université britannique de Stirling et experte en éthologie, cette étude est très importante car elle montre, pour la première fois, que les éléphants savent répondre à la détresse d'un semblable aussi bien par des contacts physiques que par une communication vocale dans le but précis de le réconforter.

« Il est très excitant d'avoir les preuves scientifiques de cette sensibilité émotionnelle typiquement "humaine", poursuit Phyllis Lee. Les hommes et les éléphants, dont la survie dépend de la coopération entre individus, utilisent probablement des mécanismes cognitifs similaires. Chez ces deux espèces, lorsqu'un individu perçoit et console la détresse d'autrui, il prouve au groupe son engagement social et il montre son soutien à ses proches. »

Comme le souligne Frans de Waal, on découvre de plus en plus que des capacités cognitives attribuées initialement seulement aux êtres humains, ou tout au plus aux primates, sont présentes aussi chez les chiens, les dauphins, les corbeaux et, bien entendu, les éléphants. Ce qui suggère, selon Joshua Plotnik, que l'intelligence a évolué d'une façon similaire mais indépendante chez toutes ces espèces.

Autant Phyllis Lee que Joshua Plotnik espèrent que cette compréhension plus approfondie de la complexité intellectuelle des éléphants poussera les humains à les respecter davantage, à les protéger dans leur habitat sauvage et à les sauvegarder de l'exploitation commerciale de leurs défenses. ■